

2. introduction. Les trois règles d'or des échanges internationaux

Toute étude des échanges internationaux repose sur trois règles d'or, incontournables et universelles: les gains à l'échange sont le résultat des importations ; les gains à l'échange nécessitent le plus souvent une spécialisation ; les gains à l'échange n'ont pas de rapport avec un excédent de la balance commerciale. (cf. Patrick Messerlin, 1998, *Commerce international*, PUF, introduction, pp. 6-16). Ces trois règles sont importantes à souligner, car elles rectifient des idées erronées mais répandues dans le public.

Les gains à l'échange sont le résultat des importations

Une première idée répandue est que le commerce international apporte un gain grâce aux exportations et que les importations sont un mal nécessaire pour pouvoir exporter. Or, l'analyse économique montre que c'est exactement l'inverse qui se produit : le commerce international n'apporte des gains que par les importations qu'il autorise, et les exportations sont le prix à payer pour les obtenir.

- En effet, il apparaît plus profitable pour une nation d'importer les produits qui sont localement inexistantes ou plus coûteux à produire sur place. L'offre intérieure s'accroît puisque une offre étrangère s'ajoute à l'offre locale. La baisse induite des prix locaux des produits importables (biens étrangers importés et biens locaux substitués aux importations) augmente la consommation des ménages. L'équilibre est atteint lorsque les prix locaux de ces biens ont baissé jusqu'au niveau des prix mondiaux.
- Il est clair, en vertu de la règle fondamentale de l'équilibre emplois-ressources, que cette hausse de la consommation doit être financée par des exportations : ceux des produits locaux qui bénéficient de prix plus élevés sur les marchés étrangers vont être exportés. L'offre locale de ces produits tend alors à se réduire. La hausse induite des prix locaux des produits exportables diminue la consommation des ménages. L'équilibre est atteint lorsque les prix locaux de ces biens ont haussé jusqu'au niveau des prix mondiaux.

Un gain net maximal à l'échange exige une spécialisation

Une deuxième idée répandue est que la spécialisation des pays en termes de production et d'exportation est néfaste au bien-être. Or, là encore, l'analyse économique montre que c'est exactement l'inverse qui se produit : le commerce international apporte ainsi un gain net maximal lorsque l'écart entre le gain de pouvoir d'achat tiré des importations et la perte de pouvoir d'achat engendré par les exportations est positif et maximal.

- Pour maximiser les gains tirés des importations, il suffit que le pays ouvre ses frontières aussi largement que possible aux productions étrangères de façon à obtenir les prix les plus bas.
- Pour minimiser les coûts des exportations, le pays a intérêt à se spécialiser dans la production des biens exportables les moins coûteux pour lui. Selon que cette spécialisation engendre, ou l'abandon pur et simple de la production des biens concurrents des importations, ou seulement une réduction de leur offre, on parlera de spécialisation complète ou de spécialisation incomplète : dans le premier cas, toutes les ressources productives du pays peuvent être utilisées à la fabrication des biens exportés; dans le second cas, le secteur exportateur ne peut absorber qu'une partie des ressources jusque là employées dans le secteur importateur.

Le gain à l'échange ne nécessite pas un excédent commercial

La dernière idée fausse répandue est que le commerce international n'est bénéfique que si la balance commerciale est excédentaire. Or, les modèles explicatifs des échanges démontrent l'existence de gains à l'échange sur le long terme dans des situations où la balance commerciale des pays est toujours à l'équilibre.

En réalité, les déséquilibres de la balance commerciale sont de nature macro-économique et se produisent sur le court- moyen terme. Sur le long terme, une balance commerciale doit être équilibrée. L'identité fondamentale de la comptabilité nationale pose que le PIB est égal à la consommation plus l'investissement plus le solde commercial : $Y=C+I+(X-M)$. Comme l'épargne S est la différence entre le PIB et la consommation ($S=Y-C$), on vérifie que : $S-I=X-M$. Un déséquilibre de la balance commerciale est donc le reflet du déséquilibre macro-économique interne entre épargne et investissement.

Le modèle standard ou général des échanges

Il est possible de construire un modèle standard des échanges, qui dégage un ensemble de résultats toujours vérifiés, quels que soient les déterminants des échanges internationaux. Ainsi, le modèle de Ricardo-Mill ou celui de Hecksher-Ohlin-Samuelson peuvent être assimilés à des cas particuliers de ce modèle standard.

On raisonne à partir de l'existence de deux économies, l'économie locale ou domestique et l'économie étrangère ou reste du monde. Les deux pays ou régions présentent les mêmes caractéristiques générales. Pour distinguer le reste du monde de l'économie locale, on utilise une étoile en exposant. Ainsi, par exemple, la même grandeur, désignée par x dans l'économie locale, sera désignée par x^* dans l'économie étrangère.

Les deux régions produisent et consomment deux biens : un bien agricole (A). et un bien industriel (I). Les marchés des biens et des facteurs de production respectent les hypothèses de la concurrence pure et parfaite. Cette façon d'étudier les échanges commerciaux à l'aide d'un modèle dit "2x2" (deux pays et deux biens) est très courante en économie internationale. Elle permet de dégager des résultats incontestables, parce qu'obtenus dans le cadre d'analyse le plus simple possible. Leur robustesse peut ensuite être vérifiée dans un monde plus "réaliste", comprenant plusieurs pays et plusieurs produits.

En règle générale, les échanges internationaux sont abordés dans un univers sans mobilité internationale des facteurs de production. La levée de cette hypothèse (par exemple, avec la prise en compte des transferts internationaux de revenus) permet de préciser l'influence sur la production, la demande et le revenu d'une économie ouverte des mouvements internationaux des capitaux et des migrations des travailleurs.

Les trois paragraphes suivants présentent les caractéristiques principales et les propriétés du modèle général : étude de l'offre (§ 211) et de la demande (§ 212) ; les réactions d'une économie ouverte aux variations des prix (§ 213) ; l'équilibre mondial des échanges (§ 214). La section deux expose les enseignements importants tirés du modèle général : l'influence du commerce international sur la croissance économique (§ 221 et § 222) et le rôle des transferts internationaux de revenus (§ 223). Une annexe mathématique présente les principales démonstrations des résultats exposés dans le chapitre (§ 2annexe).

Les démonstrations, les études et les graphiques sont principalement tirés de deux ouvrages : P. Krugman et M. Obstfeld, 1995, *Economie internationale*, chap. 5, p. 103-132 ; R. Caves et R. Jones, 1981, *Economie internationale. I. Le commerce*, première partie, p. 15-70.